Par e-mail : <https://www.lalibre.be/belgique/societe/2024/02/03/en-tant-que-meteorologue-je-suis-evidemment-preoccupe-il-faut-se-rendre-compte-de-ce-quil-se-passe-NPC2BRTSGRB2JPFT3OWEZH2GQ/>

"En tant que météorologue, je suis évidemment préoccupé. Il faut se rendre compte de ce qu'il se passe"

Pour Pascal Mormal, "il ne faut pas signer tout de suite pour le scénario le plus pessimiste, mais il faut admettre que l'évolution de ces 20 à 30 dernières années n'a rien de rassurant".

Marie Rigot, Jonas Legge - Publié le 03-02-2024

Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, [Pascal Mormal](#) répond présent. On ne compte plus le nombre d'apparitions télévisées du météorologue de l'[IRM](#). Ni ses interventions dans les articles de presse. Une chose est sûre, le Bruxellois fait la pluie et le beau temps.

Mais s'il est si souvent plébiscité, c'est aussi parce qu'il apporte une analyse pertinente de la situation, sans se lancer dans des discours alarmistes. Il ne cache tout de même pas son inquiétude face à la situation actuelle et face à la récurrence de phénomènes climatiques toujours plus extrêmes. **Pascal Mormal est l'[Invité du samedi de LaLibre.be](#).**

En Belgique, en quelques jours, on est passé de la neige à des [températures bien au-dessus des normales de saison](#). Est-ce inquiétant ?

C'est un changement de masses d'air qui explique cette remontée très rapide des températures. Le bilan du mois de janvier montre que la température moyenne est de 3,7 degrés, ce qui est exactement la normale d'un mois de janvier. Sauf qu'on a connu des écarts, avec quelques journées très douces, puis une séquence assez froide du 7 au 20, avant de retrouver de la douceur.

A quoi doit-on s'attendre dans les prochaines semaines ?

Pas mal de [modèles météorologiques](#) donnent la possibilité d'avoir une seconde quinzaine de février plus fraîche. Ce scénario demande confirmation. Jusqu'à la fin de la semaine prochaine, les températures vont atteindre 10-12 degrés dans le centre du pays. Mais aucun signal n'indique un gros coup de froid à venir dans les 10-15 prochains jours. Tout au plus, nous aurons un rafraîchissement des températures et pourquoi pas un peu de neige en Ardenne...

Quand on voit qu'il fait quasi [30 degrés en Espagne en plein hiver](#), on ne peut que se dire que quelque chose ne va pas...

On est passé dans une masse d'air d'origine subtropicale, mais les températures [sont tout de même exceptionnelles dans certaines parties de l'Europe occidentale](#). La péninsule ibérique est concernée

depuis un certain temps par un anticyclone qui entraîne un temps très chaud et sec. Les températures enregistrées en ce moment sont plutôt celles qu'on a fin mai ou début juin. En France, dans les Pyrénées orientales, on fait aussi face à une situation exceptionnellement chaude, qui se conjugue par endroits à une sécheresse extrêmement importante. Cela cause de gros problèmes pour les approvisionnements en eau et, dans une moindre mesure, [pour l'enneigement des pistes de ski](#).

Certaines zones européennes vont-elles être inhabitables dans quelques années ?

C'est un vrai sujet de préoccupation et les études qui s'y consacrent sont assez pessimistes pour les pays du bassin méditerranéen, où les températures peuvent rester plusieurs jours au-dessus des 40-45 degrés. Le climat du sud de l'Espagne pourrait doucement devenir semi-aride, semi-désertique. Or, c'est une région qui développe une agriculture extrêmement intensive, qui demande de grandes ressources en eau. Face aux canicules, ces régions vont donc être confrontées à de gros problèmes d'eau potable, mais aussi de feux de forêt. Ces feux, on peut aussi les envisager dans un futur assez proche en Belgique.

Pourrait-on avoir, chez nous aussi, des températures très élevées en hiver ?

Oui, car le réchauffement climatique [va entraîner un dopage des températures](#). En février 2019, pour la première fois, on a dépassé le seuil des 20 degrés à Uccle durant l'hiver météorologique. On va donc rencontrer des températures plus élevées qu'il y a 20 ou 30 ans à pareille saison. Les extrêmes à la hausse sont beaucoup plus marqués, alors que les extrêmes à la baisse sont nettement moins importants. Les vagues de froid sont en très net recul en Belgique depuis 30 ans. Ce qu'on a connu en ce mois de janvier n'est pas du tout une vague de froid : on a juste eu 4 jours d'hiver où la température est restée de manière permanente sous le seuil de zéro degré, et la température la plus basse enregistrée à Uccle a été de -6,8 degrés. Mais même dans une telle configuration polaire, on ne parvient pas à avoir des températures excessivement froides...

Se dirige-t-on vers des [hivers sans neige](#) ?

C'est une question assez délicate. Les épisodes de froid et de neige vont avoir tendance à diminuer, c'est incontestable. Et lorsqu'ils se produiront, ils seront moins durables. A Uccle, on n'avait plus connu autant de neige que cette année depuis le 12 mars 2013 mais, des années 1960 aux années 1980, on avait en moyenne une fois sur deux un hiver avec au moins 10 centimètres de neige à Uccle.

La neige à Bruxelles ravit les touristes

La [tempête Ingunn](#) a balayé cette semaine le nord de l'Europe. Est-ce surprenant que la Belgique ait été épargnée ?

Heureusement, la tempête s'est déplacée sur le nord de l'Atlantique, en frôlant le nord des îles britanniques et en touchant très violemment les Îles Féroé avec des rafales à 249 km/h. Ce ne sont pas des régions très peuplées qui ont été soumises à cette tempête, comme dans le nord de la Norvège. Si une telle tempête était passée au niveau du Benelux, elle aurait fait des dégâts similaires à ceux de décembre 1999 ou à l'ouragan qui avait frappé la Bretagne et les îles britanniques en octobre 1987.

Avec le [réchauffement climatique](#), doit-on s'attendre à faire face à de plus en plus de tempêtes ?

Pas nécessairement puisqu'on ne constate pas de hausse du nombre de tempêtes dans nos régions suite au réchauffement climatique. Un des moteurs d'Ingunn est ce contraste très important qu'on rencontre pour le moment en Europe entre, d'une part, une énorme configuration anticyclonique qui va des Açores à la mer Noire avec des températures beaucoup plus élevées que la normale et, d'autre part, de l'air très froid dans le nord. Et le courant-jet (un flux qui circule à 10 kilomètres d'altitude) est très dynamique et a contribué à booster cette tempête. Or, le courant-jet pourrait, dans les années à venir, ne plus être aussi dynamique qu'aujourd'hui.

Peut-on tout de même affirmer que les phénomènes climatiques extrêmes se multiplient ?

Oui, ces phénomènes sont liés au réchauffement climatique et seront donc de plus en plus visibles. En Belgique, des situations d'anticyclones vont se figer plusieurs semaines d'affilée et contribuer à créer un dôme de chaleur, ce qui va amener des températures très élevées et une sécheresse très importante qui vont durer. On connaîtra plus régulièrement de telles configurations. Par contre, il est probable que les quantités de précipitations ne changent pas tellement dans les années à venir. On sera cependant plus souvent confronté à des pluies intenses sur des segments de temps assez courts qui seront suivies par de longues périodes de sécheresse.

En tant que météorologue, êtes-vous préoccupé par le futur qui nous attend ?

Evidemment, c'est un sujet de préoccupation. Même s'il ne faut pas signer tout de suite pour le scénario le plus pessimiste, il faut se rendre compte que l'évolution de ces 20 à 30 dernières années n'a rien de rassurant. Les vagues de chaleur sont de plus en plus nombreuses depuis les années 1980, mais le phénomène s'est encore accéléré depuis 2015. Les trois années les plus chaudes depuis qu'on mesure la température moyenne annuelle à Uccle en 1833 sont 2022, 2020 et 2023. Et, dans le top 10 des années les plus chaudes, on ne retrouve que des années postérieures à 2005. Ce n'est ni purement accidentel ni lié à la variabilité du climat.